



POIRE DOYEN D'ILLEN. (Van. Alton.)



POIRE URBANISTE. (C. Lewis.)

POIRE DOYEN DILLEN.

(VAN MONS.)

L'arbre mère de la poire *Doyen Dillen* a un beau port, ses branches sont bien agencées et ne forment pas diffusion ; son tronc, qui est lisse, gris blanc, quelque peu lavé de pourpre, s'élève à plus de 8 mètres de hauteur et affecte la forme pyramidale ; ses branches principales, assez grosses, rudes, grises, maculées de larges taches fauves, forment avec le tronc un angle très-ouvert et prennent avec l'âge une position horizontale.

Les branches à fruits, minces, de longueur moyenne, sont, dans leur jeunesse, de couleur gris brun, avec le temps elles deviennent presque grises ; elles s'allongent ordinairement à la seconde année de 7 à 9 centimètres, par l'œil terminal, tandis que les deux premiers yeux secondaires se mettent à fruit la seconde année, l'œil terminal de cette seconde pousse se met lui-même à fruit, ainsi que tous les yeux secondaires, tandis que les yeux inférieurs de la première pousse s'éteignent ou plutôt restent endormis et ne s'éveillent que par le retranchement de l'extrémité de la branche : alors ils poussent également des lambourdes très-courtes.

Les supports, longs de 2 à 4 centimètres, sont ridés, rugueux, gris brun, lisses, renflés à leur base, brun clair maculé de gris roux à leur point d'attache au fruit.

Les yeux à fruits sont moyens, ovales, pointus, brun clair lavé de brun marron et souvent tachés de carmin vif.

Les jeunes rameaux sont de longueur et de grosseur moyennes ; l'épiderme en est lisse, gris à leur base, brun rougeâtre vers leur sommet et entièrement tacheté de petites lenticelles rondes et ovales blanc sale, plus nombreuses et plus allongées vers le centre du rameau.

Les yeux, portés sur un renflement notable, sont écartés du bois, rapprochés entre eux, triangulaires, pointus, brun noir lavé de gris au sommet du rameau ; ovales pointus et portés sur un plus fort renflement à sa base.

Les épines, longues et acérées, poussent aussi bien du bois de la première pousse de l'année que du bois de deux ans.

Les feuilles, dont la longueur moyenne est de $6\frac{1}{2}$ centimètres et la largeur de $3\frac{1}{2}$ centimètres, sont ovales, allongées, obtuses ou lancéolées, aiguës ; légèrement ou non dentées, d'un vert clair, planes, contournées ou crispées. Le pétiole, long de 2 à 4 centimètres, est mince, vert jaunâtre ; les stipules sont filiformes.

Le fruit de la *Dillen* est ordinairement gros, quelquefois moyen ou très-gros, cela dépend de sa position isolée ou de sa réunion en groupe, aussi bien que du nombre de fruits dont l'arbre est chargé ; il est oviforme, pyramidal, obtus par les deux bouts, inégalement bosselé et quelquefois côté vers le calice ; sa plus grande hauteur est de 11 centimètres et son plus fort diamètre de 8 centimètres. Sa peau est rude, vert clair, maculée, striée et pointillée de gris brun ; elle jaunit fortement à sa maturité. Sa queue, longue de 2 centimètres, est grosse, implantée obliquement et presque superficiellement au sommet du fruit. Le calice, couronné, demi-clos, assez régulier, est placé dans une cavité profonde ; les divisions sont persistantes, épaisses, raides, vert jaunâtre à l'extérieur et gris noir à l'intérieur.

La chair est blanche, demi-fine, fondante ; son eau est abondante, sucrée, assez bien parfumée ; elle est un peu pierreuse autour du trognon. Celui-ci est petit, allongé et adhère fortement à la queue sans dissolution de continuité ; il renferme de six à huit pepins bien conformés, petits, allongés, très-pointus, brun noir.

Ce bel et bon fruit mûrit quelquefois dès la fin d'octobre et se conserve jusqu'en décembre ; les fruits moyens sont de plus longue garde et sont aussi beaucoup meilleurs que les plus gros et premiers mûrisants. Il provient des semis de M. VAN MONS, et son premier rapport a eu lieu en 1843 ; les fils du savant professeur l'ont dédié au doyen DILLEN, un de leurs ancêtres. Il ne faut pas confondre cette poire avec la *Dillen* gagnée plus anciennement par M. VAN MONS et dédiée à M. le maréchal comte DILLEN, grand chancelier du royaume de Wurtemberg. Je ne possède pas cette dernière variété décrite dans les *Annales générales des sciences physiques*, page 352 ; je vois seulement, par la description et le dessin, qu'elle diffère complètement de celle-ci.

POIRE URBANISTE.

Voici la description qu'a donnée de ce fruit le professeur VAN MONS :

« *L'Urbaniste*, aussi nommée *Coloma* et *Beurré Coloma d'automne*, a été obtenue, il y a environ vingt-huit ans, par feu M. le comte de COLOMA, à Malines, d'un semis par lui fait au jardin des religieuses Urbanistes supprimées en 1783, et dont M. de COLOMA avait fait l'acquisition. C'est du lieu où elle a été procrée que son nom d'*Urbaniste* lui est venu.

» *L'Urbaniste* a un port noble, une stature élégante, un feuillage gracieux, un bois splendide; son pied mère, dressé sur quenouille à très-haute tige, que j'ai plusieurs fois visité au jardin de M. de COLOMA, était un des arbres les plus magnifiques que j'aie jamais vus.

» Les bourgeons de l'année, qui se penchent avec abandon vers la tige et sont coudés à chaque nœud, se projettent en divers sens, se dirigeant vers les vides, se retirant des pleins et dessinant ainsi un arbre dont le bois est des plus agréablement étalé. L'écorce des bourgeons est lisse, luisante, vert grisâtre et semée de mouchetures petites, solitaires, longitudinales ou rondes; ses yeux sur pousse de la saison sont petits, triangulaires et couverts d'écailles brunes, dures; un support renflé en dessus les soutient; sur bois de deux ans, la couleur de l'écorce a passé au gris. Quelques mouchetures rares, d'un éclat argentin, s'y répandent. L'œil sur ce bois est déjà notablement enflé et dressé.

» Feuille longue, étroite, terminée de part et d'autre en pointe, arquée en dessus et relevée par les bords. Les dentelures, larges et profondes, y sont des plus régulièrement et des plus agréablement distribuées. Elle est luisante, d'un vert tendre et froncée dans le sens de sa longueur; son pétiole est modérément long et gros; la nervure principale est saillante, les secondaires sont à peine perceptibles. Des stipules garnissent le bas du plus grand nombre des feuilles et n'ajoutent pas peu à l'éclat du charmant feuillage de cette variété.

» Le rapport de *l'Urbaniste* se fait principalement par lambourdes courtes, grêles et fortement ridées. L'œil à fruits est petit, obtus, légèrement roussâtre à son sommet: il reste trois ans à se perfectionner pour le rapport. L'œil qui commence à s'élaborer à fruits s'entoure de six, sept et huit feuilles, grandes et petites, et toujours moins amples, mais à pétiole plus long et plus menu que sur branche à bois. Les lam-

bourdes ne grossissent un peu que lorsqu'un bourgeon, partant d'un oeil à fruits, s'élève par-dessus. Toute lambourde qui s'allonge un peu plus que d'ordinaire manifeste une disposition à faire partir son oeil en branche à bois ou en brindille.

» Le second rapport et les suivants se font par lambourdes en forme d'Y, qui se superposent les unes aux autres et dont les yeux sont, dès leur naissance et presque avant de paraître, entourés de cinq ou six feuilles. La petite branche que j'ai sous les yeux pour en décrire le fruit ne porte pas moins de dix lambourdes pareilles, et cependant sa longueur, y compris la queue du fruit, n'excède pas 5 centimètres. Le rapport se fait par trochets de trois et quatre fruits.

» La fleur de l'*Urbaniste* a de l'analogie avec celle du *Doyenné blanc*. Ses pétales sont encore plus petits, plus échancrés et plus creusés en cueilleron.

» De même que par son feuillage et aussi un peu par son port, l'*Urbaniste* se rapproche de l'*Hoyerswerda*, du *Bezy-de-la-Motte* et du *Saint-Germain*; par son fruit, elle se met en contact avec le *Doyenné blanc*.

» La peau du fruit est vert pâle, mince, lisse et grasse au toucher au moment où le fruit mûrit. Elle est semée de tiquettes nombreuses et teintes en vert obscur. Autour du pédoncule se répand une maculature large et dont la couleur est le fauve brun. L'ombilic, très-petit, est logé dans un enfoncement peu profond et avec lequel il s'avance sur le plan du fruit, lequel, par le rétrécissement qui en résulte, est empêché de se tenir debout. Le pédoncule, notablement court et plus gros à son attache à la branche qu'à son insertion dans la poire, est reçu dans une cavité étroite qu'entoure une éminence uniformément arrondie.

» L'axe du pédoncule ne passe que rarement par le centre du fruit. Le bout de la lambourde auquel le pédoncule adhère en est reçu avec débordement de l'écorce charnue en forme de col d'étui. Le fruit est quelquefois à côtes. Sa plus grande grosseur tombe aux deux tiers en remontant vers la queue. Sa chair est blanche, fine, beurrée, sucrée. Lorsque le fruit est mûr, il répand l'odeur suave du *Doyenné* exempt de musc. Cette excellente poire, qui pour beaucoup de monde est un fruit de prédilection, mûrit en octobre et se prolonge au delà d'un mois.

» Un caractère très-distinctif de l'*Urbaniste*, et sur lequel il est impossible de se méprendre lorsqu'on veut faire l'acquisition de son pied, c'est que la pousse de son écusson s'écarte du sujet par une courbure large et qui, par l'âge, augmente plutôt que de diminuer.

» Comme toute autre variété récente, l'*Urbaniste* ne souffre pas d'être placée sur coignassier. Elle semble d'abord y prospérer, et ne tarde pas plus longtemps que sur franc à devenir un arbre fait; mais bientôt après, et à son premier rapport, qui se fait par un fruit crevassé et rempli de carrière, ses bourgeons commencent à être rongés de chancres; la jaunisse envahit les feuilles, et l'arbre entier tombe en langueur. En revanche, il relève de la décrépitude les jeunes pieds les plus infirmes qu'on donne pour sujets à sa greffe. »